

DÉTERMINANTS DE L'ENTREPRENEURIAT DURABLE : QUELQUES CONSTATS AUPRÈS D'ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES

[François Labelle](#), [Étienne St-Jean](#), [Vincent Dutot](#)

Direction et Gestion | « [La Revue des Sciences de Gestion](#) »

2012/3 n° 255-256 | pages 23 à 30

ISSN 1160-7742

ISBN 9782916490342

DOI 10.3917/rsg.255.0023

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-des-sciences-de-gestion-2012-3-page-23.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Direction et Gestion.

© Direction et Gestion. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Déterminants de l'entrepreneuriat durable :

Quelques constats auprès d'étudiants universitaires

par François Labelle, Étienne St-Jean et Vincent Dutot



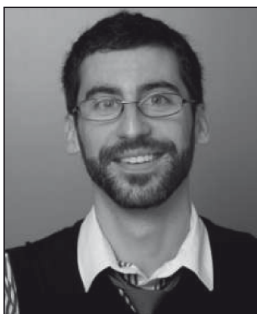
François LABELLE

Ph.D., Professeur de management stratégique
Université Québec à Trois-Rivières
Institut de Recherche sur les PME (INRPME)
Canada



Étienne ST-JEAN

Ph.D., Professeur de management des PME
Université Québec à Trois-Rivières
Institut de recherche sur les PME
Canada



Vincent DUTOT

Ph.D., Professeur associé e-business
ESG Management School
Paris, France

En dépit de la mise en place de divers mécanismes coercitifs ou volontaires de régulation, comme les lois, les pressions des groupes environnementaux ou encore l'adoption de politique de responsabilité sociale par les entreprises, la dégradation environnementale et sociale progresse (EBI, 2010). C'est à partir de cette observation que des auteurs comme B. Cohen et M.L. Winn (2007); T.D. Dean et J.S. McMullen (2007); H. Patzelt et D.A. Shepherd (2010); J.-G. York et S. Venkataraman (2010), invitent à considérer l'apport potentiel des entrepreneurs durables pour contrer le phénomène de dégradation environnementale et sociale. Alors que les entrepreneurs et les PME ont régulièrement été considérés comme faisant partie des causes du problème (H. Jenkins, 2009), ils pourraient représenter pour ces auteurs la solution la plus prometteuse à la situation. Ils prétendent ainsi que : « *Des innovations plus radicales qui possèdent un plus grand potentiel pour contribuer au développement durable émergent*

souvent d'entreprises en démarrage et, donc, l'entrepreneuriat durable est désirable dans une perspective de bien collectif» (A. Kuckertz et M. Wagner, 2010, p. 526, traduction libre). Cependant, il y a encore très peu d'individus qui s'engagent sur cette voie (Fondation de l'Entrepreneurship, 2011). Le défi implicite consiste donc à convaincre un plus grand nombre d'intégrer les dimensions du développement durable (DD) dans leur modèle d'affaires. Toutefois, bien peu de choses sont connues à propos des déterminants susceptibles d'engager les personnes à adopter une orientation vers le DD lors de la création de leur entreprise. C'est notamment pour explorer ces questions que nous avons réalisé une enquête de grande envergure auprès d'étudiants universitaires, provenant principalement du Québec mais aussi de France et de Belgique. Avant de présenter les résultats et d'en discuter, nous aborderons le concept d'entrepreneuriat durable et les théories mobilisées pour comprendre ses déterminants.

1. L'entrepreneuriat durable

L'entrepreneuriat durable peut être vu comme « axé sur la préservation de la nature, sur le support à la vie et des communautés, dans la poursuite d'opportunités qui permettent de développer des produits, processus et services, pour réaliser des gains, ceux-ci incluant les gains économiques et non économiques pour les individus, l'économie et la société » (G.D. O'Neill et al., 2009, traduction libre). C'est un « processus de création d'entreprise qui lie les activités des entrepreneurs à la réalisation d'objectifs créateurs de valeurs liées au développement durable, soit aux systèmes sociaux et environnementaux » (G.D. O'Neill et al., 2009, traduction libre). La compréhension de l'entrepreneuriat peut se faire selon une double approche, soit par les finalités ou bien encore par les valeurs. Les sous-sections suivantes les présentent plus en détail.

1.1. Typologie selon les finalités

B. Cohen et al. (2008) décrivent plusieurs finalités valorisées par les entrepreneurs. L.E. Schlange (2009) et S. Schaltegger et M. Wagner (2010) utilisent des typologies d'entrepreneurs durables qui s'appuient sur cette reconnaissance de multiples visées. Pour les présenter, il convient d'utiliser le schéma maintenant classique où les trois sphères d'activités visées par le développement durable, l'économie, l'environnement, le social, se superposent (voir Figure 1).

C'est aux intersections de ces trois sphères d'activités que se retrouvent les divers types d'entrepreneurs durables. Ils poursuivent au minimum deux objectifs formulés selon des perspectives différentes (ex. économique et social ; économique et environnemental) et parfois complémentaires. Les quatre types d'entrepreneurs peuvent être considérés sous la catégorie générique « d'entrepreneurs durables » (D.A. Shepherd et H. Patzelt, 2011). Les uns étant les sous-ensembles des autres (T.D. Dean

et J.S. McMullen, 2007). Ils s'inscrivent dans la même trajectoire scientifique. Alors que les travaux sur l'entrepreneuriat social et environnemental sont en croissance depuis les années 1990 et au début des années 2000, les travaux sur l'entrepreneuriat durable occupent plus d'espace depuis 2005 (F. Tilley et B.D. Parrish, 2009). Pour les besoins de cette étude, nous utiliserons la définition générique et inclusive d'entrepreneur durable, qui conjugue les objectifs d'au moins deux sphères d'activité humaine (ex. économique-sociale, économique-environnementale). D'un point de vue opérationnel, nous explorerons spécifiquement les composantes « sociale » et « économique » de l'entrepreneuriat durable.

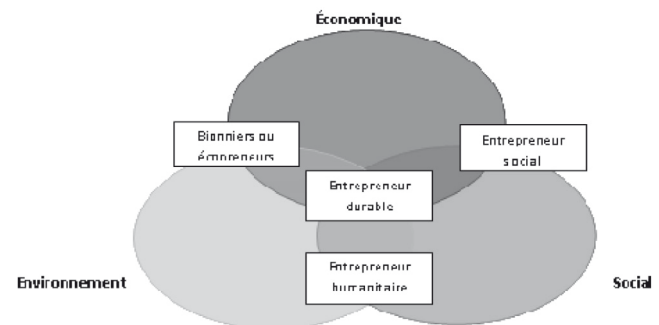


Figure 1. Les sphères du développement durable, inspiré de B. Cohen et al. (2008)

1.2. Typologie selon les valeurs

L'existence de plusieurs sources de valeurs est de plus en plus reconnue dans la littérature au sujet de l'entrepreneuriat (B.D. Parrish, 2010). Cette reconnaissance d'une diversité de valeurs et de motifs meuble aussi la littérature au sujet de l'entrepreneuriat durable et mérite l'attention des chercheurs. Les divers écrits sur le sujet permettent de distinguer au moins deux types d'entrepreneurs durables selon les valeurs, soit les entrepreneurs durables orientés vers les profits et ceux orientés sur les missions sociales et environnementales (B.D. Parrish, 2010 ; J. Kirkwood et S. Walton, 2010 ; T.D. Dean et J.S. McMullen, 2007). La distinction entre les entrepreneurs durables plus « égoïstes » (profits personnels) et les altruistes (pour les autres) est aussi traduite par le désir de « faire de l'argent », ou « le désir de changer le monde » (J. Kirkwood et S. Walton, 2010) (tableau 1). Certains chercheurs prétendent qu'il y a un lien négatif entre l'attrait pour le gain pécuniaire et l'orientation DD. En ce sens, les deux profils seraient opposés (R.T. Peterson, 2009, p. 398). Cela dit, il ne faudrait pas exclure la possibilité de l'existence d'entrepreneurs portés par plusieurs valeurs.

1.3. Les déterminants institutionnels

Nous désirons dans cette recherche identifier l'influence de quelques institutions. Les institutions normatives sont recon-

Tableau 1. Valeurs des entrepreneurs durables

Valeurs	Définition de l'entrepreneuriat durable
Intérêt personnel (profit)	L'entrepreneuriat durable est défini comme le processus de découverte et d'exploitation d'opportunités économiques présentes dans les défaillances du marché qui nuisent à la durabilité, incluant celles pertinentes pour l'environnement. (T.D. Dean et J.S. McMullan, 2007 ; traduction libre)
Intérêt pour le collectif (mission sociale et environnementale d'abord)	L'entrepreneuriat durable est la découverte, la création et l'exploitation des opportunités pour créer des biens et des services futurs qui soutiennent l'environnement naturel et/ou communautaire permettant un gain pour les autres. (H. Patzelt et D.A. Shepherd, 2010 ; traduction libre) Les entrepreneurs durables voient les entreprises comme un moyen de perpétuer les ressources, avec la logique sous-jacente de l'utilisation des ressources humaines et naturelles d'une manière qui améliore et maintient la qualité de leur fonctionnement le plus longtemps possible. Cette approche positionne les individus et l'environnement naturel, non seulement comme un moyen de générer de la richesse, mais aussi comme une fin en eux-mêmes. [...] La raison pour laquelle les entrepreneurs contribuent au développement durable s'inverse : la contribution à l'amélioration du bien-être écologique et social devient l'objectif principal de l'entreprise, et le support du revenu est considéré comme un moyen d'y arriver. (B.D. Parrish, 2010 ; traduction libre)

Tableau 2. L'effet des institutions

Institution	Description	Auteurs principaux
Origine et milieu de vie	Certaines régions, en raison de leur culture particulière, de leur structure industrielle, de leurs leaders, de leur système politique et légal, peuvent sensibiliser les individus à l'importance des aspects sociaux et environnementaux (plus collectif). D'autres vont plutôt encourager la recherche du profit comme étant le moteur des projets individuels.	F. Perrini <i>et al.</i> , 2006 ; S. Berger-Douce et J.M. Courrent, 2009
Lieu de formation, domaine et spécialisation d'étude, expérience professionnelle	Le domaine d'étude et de spécialisation pourrait expliquer en partie les valeurs des futurs entrepreneurs. • Ex. Biologie, environnement, etc. : priorisation de l'environnement sur l'économie. • Ex. Gestion : priorité sur profits générés, création de richesse.	H. Patzelt et D.A. Shepherd, 2010 ; A. Kuckertz et M. Wagner, 2010

nues comme celles ayant une influence sur les valeurs et les normes partagées par des groupes sociaux (P.J. DiMaggio et W.W. Powell, 1983 ; W.R. Scott, 1995). Certaines institutions véhiculent la logique économique et suggèrent la recherche de profits comme valeur centrale qui anime l'agir entrepreneurial. D'autres institutions véhiculent plutôt des normes sociales qui valorisent le bien collectif, les valeurs liées à la préservation de celui-ci. Les institutions suivantes, identifiées dans la littérature au sujet de l'entrepreneuriat durable, apparaissent particulièrement intéressantes pour enrichir notre compréhension du phénomène étudié (tableau 2).

1.4. Les déterminants individuels

Le genre est notre premier déterminant individuel puisque les femmes accorderaient plus d'importance aux responsabilités environnementales et sociétales des entreprises (A.M. Lämsä *et al.*, 2008 ; M. Schaper, 2002). Également, un niveau d'éducation plus élevé serait associé à un degré de sensibilité plus développé aux enjeux liés à l'environnement et au social (D.L. Gadenne *et al.*, 2009 ; M. Schaper, 2002 ; A. Vives, 2006). Cela s'expliquerait simplement parce que ces sujets sont souvent traités sur des niveaux d'éducation supérieurs. Ensuite, le statut parental (avec ou sans enfant) serait un autre facteur pouvant expliquer une sensibilité accrue aux aspects extra-économiques du DD. La

préoccupation de léguer un environnement social et environnemental sain aux prochaines générations, soit l'esprit du DD, est particulièrement ressentie par les parents. En outre, le niveau de revenu est aussi un facteur individuel pouvant expliquer une part des valeurs des futurs entrepreneurs durables (R.T. Peterson, 2009). Il est démontré un lien fort entre le revenu familial et la sensibilité des entrepreneurs aux enjeux environnementaux et sociaux. Les individus chercheraient d'abord à combler leurs besoins primaires avant de s'attarder aux besoins d'autrui. L'âge est un autre déterminant individuel. Les plus jeunes seraient plus sensibles aux enjeux environnementaux qui, rappelons-le, occupent l'espace publique et médiatique depuis seulement une vingtaine d'années. Éthiquement, ces sujets correspondent mieux à leurs valeurs (D.L. Gadenne *et al.*, 2009 ; A. Vives, 2006 ; M. Schaper, 2002). Puisque l'expérience de travail est souvent corrélée avec l'âge, nous avons choisi de classer cette autre variable (expérience de travail) sous la catégorie des déterminants individuels.

Cela complète notre présentation de quelques déterminants institutionnels et individuels indiqués dans la littérature et qui peuvent influencer les valeurs des entrepreneurs durables actuels et potentiels. Nous présentons maintenant, à travers notre méthodologie, notre modèle conceptuel où nous regroupons et lions les déterminants aux valeurs des entrepreneurs qui souhaitent s'engager sur la voie de l'entrepreneuriat durable.

2. Méthodologie

2.1. L'échantillon

Les étudiants universitaires ont été sollicités pour participer à un projet de recherche longitudinal sur la thématique de la carrière d'entrepreneur. Ils ont été contactés *via* les intranets ou les journaux institutionnels, selon les options disponibles, afin de répondre à un questionnaire en ligne, excepté les étudiants français, qui ont répondu à un questionnaire papier dans le cadre d'un cours. Au total, 2005 étudiants ont accepté le protocole de recherche (Québec, n = 1400; Belgique, n = 433 et France, n = 172). L'échantillon est composé de 47,9 % d'hommes (52,1 % de femmes). L'âge moyen est de 24,98 (médiane 23 ans). Ils sont inscrits principalement dans un programme de 1^{er} cycle (56,0 %), 38,9 % sont en 2^e cycle et 5,1 % en 3^e cycle. Très majoritairement, ils sont dans des programmes de sciences de la gestion (33,2 %) et de sciences pures et génie (27,6 %), viennent ensuite les sciences humaines et sociales (10,6 %), la psychologie (9,5 %), l'éducation (8,4 %), les sciences de la santé (5,4 %) et les arts, les lettres et les langues (5,3 %).

2.2. Mesures et méthodes

Les principaux éléments de mesure de cette recherche sont présentés dans le tableau suivant (tableau 3). Nous avons sélectionné deux groupes d'étudiants pour les analyses, soit ceux qui ont l'intention de démarrer et ceux qui sont actuellement en affaires. Le premier groupe correspond aux entrepreneurs « potentiels » tandis que le second est composé d'entrepreneurs « actuels ». Pour obtenir un groupe d'entrepreneurs potentiels, nous avons sélectionné les étudiants qui ont l'intention de démarrer une entreprise dans le futur (n = 1290). Le deuxième groupe, soit celui des entrepreneurs actuels, correspond aux étudiants qui sont de façon concomitante en affaires (n = 160). En plus de la matrice de corrélation, nous avons réalisé des régressions linéaires hiérarchiques pour chacun des groupes (c'est-à-dire les entrepreneurs « potentiels » et « actuels ») avec la variable dépendante « amélioration sociale » comme source de motivation à démarrer une entreprise, en entrant d'abord les facteurs institutionnels en bloc, suivis des facteurs individuels. L'objectif est de vérifier que certains facteurs institutionnels et individuels, en mettant en valeur l'amélioration de la société, ont une influence sur les entrepreneurs potentiels dans leur décision d'exploiter une entreprise. Finalement, seulement auprès du groupe d'entrepreneurs potentiels, nous avons créé un dernier groupe qui s'affiche comme d'éventuels entrepreneurs durables, c'est-à-dire ceux pour qui l'amélioration sociale était « très importante » ou « énormément importante ». Dans ce groupe en particulier, nous voulons d'abord observer si certains sont à la fois stimulés par les aspects sociaux et les aspects financiers, puis comprendre les facteurs institutionnels et individuels qui peuvent les inciter à valoriser les aspects financiers, sans négliger les améliorations sociales.

Tableau 3. Principales mesures de la recherche

Éléments	Mesure	Échelle
Motivations à démarrer une entreprise	1-Récompenses financières (richesse personnelle, augmentation du revenu personnel, etc.) 2-Indépendance/Autonomie (liberté personnelle, être son propre patron, etc.) 3-Récompenses personnelles (reconnaissance publique, croissance personnelle, prouver que j'en suis capable, etc.) 4-Sécurité familiale (pour sécuriser le futur des membres de ma famille, pour construire une entreprise transférable, etc.) 5-Amélioration sociale (société plus juste et équitable, autonomie des personnes et dignité, réduction de la souffrance, etc.)	De « 1-Pas du tout important » à « 5-Énormément important », ainsi que le choix de la motivation principale.
Taille de la ville d'enfance (origine et milieu de vie)	1-Dans une grande ville (+ 1 million) 2-Dans une ville moyenne (entre 50 000 et 1 million) 3-Dans une petite ville (entre 15 000 et 50 000) 4-Dans un village/milieu rural (moins 15 000) ***Déménagé souvent (différents milieux) (item retranché)	Un seul choix possible
Richesse familiale relative (origine et milieu de vie)	« En termes de richesse financière par rapport aux autres personnes résidant dans votre pays, considérez-vous votre famille... », avec les choix suivants : 1. En dessous du seuil de pauvreté 2. Dans la moyenne (classe moyenne) 3. Au-dessus de la moyenne (la classe supérieure)	Ordonnée croissante
Domaine d'étude	Pour faire ressortir l'effet des études en sciences de la gestion, les étudiants inscrits dans ce domaine ont été codés « 1 » et tous les autres domaines correspondent à « 0 ».	
Revenu brut approximatif (niveau de revenu)	Quels sont vos revenus annuels bruts approximatifs ?	De « 1- moins de 15K\$/an » à « 7-Plus de 250K\$/an »
Réserves financières (niveau de revenu)	Combien de mois pouvez-vous vivre sur vos réserves financières sans aucune autre source de revenus ?	De 0 à 24 mois, bonds de 3 mois.
Expérience de gestionnaire	Cette mesure représente le nombre d'années à temps plein comme superviseur/gestionnaire.	De 0 à 11 ans et +, bonds d'une année.

3. Résultats

Le tableau 4 présente les corrélations entre les variables. La multicollinéarité ne constitue pas un problème. Seules les variables âge, revenus, nombre d'enfants et années d'expérience comme gestionnaire sont davantage corrélées, ce qui est tout à fait logique. Lorsque les facteurs institutionnels et individuels pouvant influencer l'orientation durable chez les étudiants qui ont l'intention de démarrer sont observés, il appert que la taille de la ville (facteur institutionnel), bien que significative au modèle 1, ne l'est plus lorsque les facteurs individuels sont ajoutés (voir tableau 5). Le nombre d'enfants réduit l'orientation durable des entrepreneurs potentiels, tout comme le revenu brut et le fait d'étudier en sciences de la gestion. L'âge et le fait d'avoir de l'expérience comme gestionnaire influencent positivement l'orientation vers l'entrepreneuriat durable. Il faut souligner deux choses à propos de ces analyses. D'abord, l'ajout des facteurs individuels est significatif et permet d'améliorer le modèle de départ qui n'incluait que les facteurs institutionnels. Toutefois, les modèles expliquent peu de variance quant à l'orientation vers la durabilité (R^2 ajusté = 0,017).

Tableau 5. Régression linéaire hiérarchique de la motivation à l'égard de l'entrepreneuriat durable chez les étudiants qui ont l'intention de démarrer une entreprise

	Modèle 1 β std.	Modèle 2 β std.
Taille de la ville d'enfance	-0,066*	-0,051
Richesse familiale relative	-0,042	-0,028
Domaine d'étude ^a	-0,047	-0,056†
Sexe ^b		-0,023
Âge		0,098
Nombre d'enfants		-0,085*
Revenus bruts		-0,073†
Réserves financières		0,002
Expérience de gestionnaire		0,088†
Nombre de cas (n)	947 ^c	947
R^2 ajusté	0,005	0,017
Variation du F (sig.)	2,627 (*)	2,934 (**)

^a Sciences de la gestion = 1, Autres domaines = 0 ^b Homme = 0, Femme = 1 ^c À noter que pour toutes les analyses de régression, les cas avec des observations manquantes ont été retranchés.
 † = $p \leq 0,10$; * = $p \leq 0,05$, ** = $p \leq 0,01$

Tableau 4. Moyenne, écart-type et corrélations^a des variables utilisées

Variable	Moy.	É.T.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1. Sexe	0,47	0,50	1,00								
2. Âge	25,33	6,40	0,10	1,00							
3. Nb. Enfants	1,09	0,86	0,10	0,58	1,00						
4. Revenus	1,67	1,05	0,04	0,51	0,46	1,00					
5. Réserves fin.	2,44	2,13	-0,11	0,02	0,00	0,08	1,00				
6. Expérience gest.	1,79	2,27	0,03	0,73	0,50	0,44	0,07	1,00			
7. Domaine étude	0,38	0,49	-0,05	0,09	0,05	0,10	-0,00	0,20	1,00		
8. Taille ville enf.	2,62	1,09	0,13	0,01	0,10	0,07	0,03	0,02	-0,06	1,00	
9. Richesse familiale	2,24	0,49	-0,11	-0,14	-0,07	0,01	0,10	-0,08	0,08	-0,10	1,00

^a Corrélations $\geq 0,06$ sont significatives à $p \leq 0,05$

Au tableau 6, nous pouvons observer que chez les entrepreneurs actuels, l'orientation vers la durabilité s'explique fortement par un facteur institutionnel, soit la taille de la ville d'enfance, qui est significative (et négative) dans les deux modèles. Ainsi, plus l'individu passe sa jeunesse dans une grande ville et plus il risque de devenir un entrepreneur durable. L'ajout des facteurs individuels n'améliore pas le modèle de manière significative, et seule la variable liée à l'expérience de gestionnaire est positive et significative, mais au seuil de $p \leq 0,10$. Globalement, le modèle final explique beaucoup plus de variance que le précédent, soit un R^2 ajusté de 0,092.

Tableau 6. Régression linéaire hiérarchique de la motivation à l'égard de l'entrepreneuriat durable chez les entrepreneurs actuels

	Modèle 1 β std.	Modèle 2 β std.
Taille de la ville d'enfance	-0,299***	-0,305***
Richesse familiale relative	-0,114	-0,020
Domaine d'étude ^a	0,012	0,008
Sexe ^b		-0,021
Âge		0,001
Nombre d'enfants		-0,118
Revenus bruts		-0,193
Réserves financières		-0,123
Expérience de gestionnaire		0,285†
Nombre de cas (n)	116	116
R^2 ajusté	0,076	0,092
Variation du F (sig.)	4,175 (**)	1,328 (n.s.)

^a Sciences de la gestion = 1, Autres domaines = 0 ^b Homme = 0, Femme = 1 † = $p \leq 0,10$; * = $p \leq 0,05$, ** = $p \leq 0,01$; *** = $p \leq 0,001$

Finalement, au tableau 7 ainsi qu'au tableau 8, nous constatons qu'il y a un nombre important d'entrepreneurs potentiels durables¹ qui sont aussi motivés par les aspects financiers, d'une part, et que les facteurs influençant l'orientation vers les récompenses financières sont autant individuels qu'institutionnels, d'autre part.

1. Ici, les analyses n'ont pu être réalisées auprès d'entrepreneurs actuels durables, car ils sont trop peu nombreux dans notre échantillon. Nous avons exploré ces questions auprès des « potentiels » uniquement.

Tableau 7. Distribution de la variable relative à la motivation de récompenses financières chez les entrepreneurs durables potentiels

		Nombre	Pourcentage
Étendue	Énormément	73	12,9 %
	Beaucoup	210	37,1 %
	Modérément	174	30,7 %
	Un peu	76	13,4 %
	Pas du tout	33	5,8 %
Moyenne	3,38		
Médiane	3,50		
Écart-type	1,06		

Au modèle 1 (du tableau 8), la taille de la ville de naissance est significative et négative, et le demeure dans le modèle 2, mais au seuil de $p \leq 0,10$. Cela veut dire que plus l'entrepreneur potentiel durable a grandi dans une grande ville et plus il sera attiré par les aspects monétaires comme source de motivation à démarrer. La richesse familiale relative était significative au modèle 1, mais ne l'est plus lorsque les variables individuelles sont ajoutées à l'équation. De celles-ci, seul le nombre d'enfants est négativement relié à la motivation de récompense financière. Autrement dit, plus l'entrepreneur durable potentiel a d'enfants à charge, moins les récompenses financières sont importantes pour lui. Deux choses nous semblent importantes à souligner ici : l'ajout de facteurs individuels n'améliore pas significativement le modèle initial et globalement, le modèle final explique relativement peu de la variance, soit un R^2 ajusté de 0,028.

Tableau 8. Régression linéaire hiérarchique de la motivation à l'égard de récompenses financières chez les entrepreneurs durables en devenir

	Modèle 1 β std.	Modèle 2 β std.
Taille de la ville d'enfance	-0,104*	-0,090†
Richesse familiale relative	0,092*	0,075
Domaine d'étude ^a	0,059	0,058
Sexe ^b		-0,078
Âge		-0,084
Nombre d'enfants		-0,116*
Revenus bruts		0,084
Réserves financières		-0,054
Expérience de gestionnaire		0,089
Nombre de cas (n)	458	458
R^2 ajusté	0,018	0,028
Variation du F (sig.)	3,769 (*)	1,807 (n.s.)

^a Sciences de la gestion = 1, Autres domaines = 0 ^b Homme = 0, Femme = 1 † = $p \leq 0,10$; * = $p \leq 0,05$, ** = $p \leq 0,01$

3.1. Discussion

Le tableau 7 nous indique l'existence de plusieurs profils d'entrepreneurs durables potentiels, dont ceux qui sont essentiellement stimulés par leur volonté de « changer le monde » (J. Kirkwood

et S. Walton, 2010) en souhaitant améliorer la société, mais d'autres sont aussi fortement motivés par les récompenses financières. Ces résultats réfutent ainsi l'idée d'un lien négatif entre les deux valeurs. Il est possible d'être à la fois stimulé par les aspects sociaux et environnementaux, sans être dépourvu d'ambition financière. Ces résultats nous invitent à la prudence lorsque nous abordons le sujet de l'entrepreneuriat durable, en particulier dans le cas de l'entrepreneuriat social ou environnemental. Trop souvent, les définitions à leur sujet colportent l'image de l'individu qui fait preuve d'un détachement envers les aspects monétaires, ces facteurs ne servant qu'à soutenir leur cause. Ce préjugé masque une réalité qui, si elle est ignorée, peut induire en erreur ceux qui souhaiteraient convaincre ces jeunes de réaliser leur projet d'entrepreneuriat durable. Parmi eux, ceux provenant de plus grandes villes (tableau 8) seront particulièrement motivés par les récompenses financières liées à leur entrepreneuriat durable. Nous observons aussi que les entrepreneurs durables potentiels qui n'ont pas d'enfants sont plus attirés par l'argent que ceux qui en ont. Ainsi, les urbains de naissance et célibataires du groupe ne pourront pas être incités à passer à l'action dans l'entrepreneuriat durable de la même façon que ceux provenant de plus petites villes et qui ont des enfants. Cela est particulièrement important lorsque nous ajoutons au portrait que ce sont chez les urbains de naissance que se trouvent les entrepreneurs potentiels et les entrepreneurs actuels les plus motivés par l'entrepreneuriat durable (tableaux 5 et 6).

Il est aussi intéressant de constater que leur expérience de terrain (gestionnaires) n'atténue pas leurs convictions sociales, les renforçant même un peu. Cela contredit l'hypothèse relatée par A. Kuckertz et M. Wagner (2010) quant à la relation négative entre l'expérience de travail dans le milieu de la gestion et les sensibilités aux aspects sociaux et environnementaux. Selon nos résultats, une hypothèse nous apparaît à l'esprit. Il serait possible que dans le cadre de leur expérience de gestionnaire, ces individus constatent qu'il est faisable de concilier les deux, voire même essentiel dans plusieurs circonstances.

Les étudiants en sciences de la gestion sont moins enclins à vouloir participer à l'amélioration de la société au moyen de leur projet entrepreneurial (tableau 5). Est-ce dû à ce qui leur est enseigné ? Ou s'inscrivent-ils dans le domaine des sciences de la gestion à cause de leur désir de « faire de l'argent » sans égard pour le reste ? Le plan de recherche de cette étude, utilisant des données transversales, ne nous permet pas d'apporter de nuances quant à la cause ou à l'effet. Néanmoins, lorsque l'on s'attarde aux entrepreneurs actuels, on constate que le fait d'avoir étudié en sciences de la gestion n'influence pas l'orientation vers la durabilité (de manière négative par exemple), ce qui est en lien avec l'atténuation de certains maux sociaux et environnementaux (J.G. York et S. Venkatamaran, 2010). À cela, il faut ajouter que la réalité managériale (expérience de gestionnaire), pour ceux qui choisiront cette voie avant de démarrer leur projet d'affaires, doit les sensibiliser à ces autres aspects.

Concernant l'effet de l'âge, nous avons constaté qu'il influence l'orientation vers la durabilité seulement dans le groupe des « potentiels » et de manière inverse à notre hypothèse. En effet, ce sont les plus âgés qui sont davantage influencés vers la durabilité dans leur projet entrepreneurial. Toutefois, chez ceux qui sont passés à l'acte, l'âge n'a pas d'effet. Ce résultat peut s'expliquer par une erreur de type II, par manque de puissance du test utilisé. En effet, le groupe d'entrepreneurs durables possède moins de cas ($n = 116$) et est constitué d'une population étudiante, la variance de l'âge peut s'en trouver réduite. Du coup, l'obtention d'une relation significative entre les variables « âge » et « amélioration sociale » est alors plus difficile à obtenir.

3.2. Limites

L'une des limites importantes vient de l'échantillonnage non probabiliste réalisé auprès d'étudiants universitaires. Il est possible que les déterminants à l'entrepreneuriat durable soient différents de ceux qui n'accèdent pas à l'université, d'où une généralisation limitée. Il faut rappeler le faible pouvoir explicatif des modèles, malgré certains résultats significatifs, ce qui suggère que d'autres facteurs (institutionnels, individuels ou en interaction) peuvent expliquer une orientation plus sociale ou plus axée sur les profits. Ici, nous sommes limités à la fois par la littérature qui est assez nouvelle, d'une part, et par les mesures utilisées d'autre part, qui ne permettent pas toujours de considérer toutes les dimensions de cette problématique. Il faut noter aussi que nous n'avons exploré que deux des trois composantes de l'entrepreneuriat durable, soit les dimensions « économique » et « sociale », mettant de côté la dimension « environnementale ». Dans cette même logique, d'un point de vue conceptuel, les motivations principales à démarrer ont été peu étudiées par le passé et peuvent se recouper, se combiner et être poursuivies de multiples façons, à divers degrés d'intensité et à différentes étapes de la vie des individus. Par exemple, un entrepreneur durable peut indiquer la grande importance qu'il accorde à la durabilité dans sa prise de décision, mais si l'investissement dans une technologie « propre » doit compromettre la survie de son entreprise, il peut choisir de continuer à polluer, vivant alors une situation déchirante quant à ses valeurs. Dans cette perspective, la motivation principale à démarrer, comme concept, n'est qu'une manière de capter l'idée « d'entrepreneur durable » et possède des limites inhérentes. Cela suggère de poursuivre les recherches auprès d'autres populations, mais également de manière plus spécifique.

Conclusion

Comme nous l'avons constaté, les facteurs institutionnels et individuels influencent l'orientation vers la durabilité des entrepreneurs potentiels et actuels. En particulier, l'expérience de gestionnaire influence ces deux groupes et ces résultats laissent penser que

l'univers dans lequel sont plongés les gestionnaires d'aujourd'hui les oblige à considérer les attentes sociales, environnementales et économiques qui leur sont adressées. L'étude des contradictions de valeurs des gestionnaires d'organisations pourrait constituer une piste de recherche intéressante pour constater la proportion de ceux qui doivent atteindre des objectifs non conformes à leurs valeurs et investiguer dans quelle mesure ils s'y résignent ou sont plutôt des acteurs de changement. Par ailleurs, la taille de la ville de jeunesse, dans le groupe des entrepreneurs durables actuels, permet de comprendre une partie de leur orientation vers la durabilité, celle-ci étant plus marquée chez les « urbains ». Il est probable qu'ils ont été davantage sensibilisés à la pollution et à la dégradation du tissu social dans les milieux urbains et que, par conséquent, une fois en affaires, ils intègrent cette responsabilité avec la panoplie des responsabilités lui incombant en tant que chef d'entreprise.

La compréhension de ces intégrations de responsabilités, en particulier chez les dirigeants de PME, et leur manière de résoudre les difficultés et de concilier parfois les enjeux sociaux et environnementaux aux enjeux économiques constituent une piste de recherche importante pour le futur. En outre, il est probable que l'orientation vers la durabilité pourrait évoluer dans le temps, et se manifester de différentes manières, appelant alors à investiguer ce phénomène de manière longitudinale. Ce ne sont que quelques suggestions émanant de nos résultats qui peuvent être formulées et qui invitent à poursuivre la recherche sur cet objet d'étude.

Bibliographie

Berger-Douce S. et Courrent J.-M., Développement durable et proximité(s) au service du développement local? Chapitre x, dans *Entrepreneur et dynamiques territoriales, sous la direction de K. Messeghem, M. Polge et L. Temri*, Editions EMS, 2009.

Cohen B., Smith B., et Mitchell R., Toward a sustainable conceptualization of dependent variables in entrepreneurship research. *Business Strategy and the Environment*, 2008, Vol. 17, No. 2, p. 107-119.

Cohen B., et Winn M.L., Market imperfections, opportunity and sustainable entrepreneurship. *Journal of Business Venturing*, 2007, Vol. 22, No. 1, p. 29-49.

Dean T.D. et McMullen J.S., Toward a theory of sustainable entrepreneurship : reducing environmental degradation through entrepreneurial action. *Journal of Business Venturing*, 2007, Vol. 22, No. 1, p. 50-76.

DiMaggio P.J. et W.W. Powell, (1983). La cage de fer revisitée : l'isomorphisme et la rationalité collective dans les organisations. Traduit par Laurent Bélanger, de "The Iron Cage Revisited : The new institutionalism in organizational analysis", Dans *Auteurs*

et classiques de la théorie des organisations, Presses de l'Université Laval, 2006.

EBI. *The climate change industry*. Climate Change Business Journal - Environmental Business International, 2010, Report #4000, 1-51.

Fondation de l'entrepreneurship. *Comment les entrepreneurs québécois jonglent-ils avec l'intégration des principes de développement durable ?* Réalisé par le Centre de vigie et de recherche sur la culture entrepreneuriale, Fondation de l'entrepreneurship, 2011, 25 pages.

Gadanne D.L., Kennedy J. et McKeiver C., An empirical study of environmental awareness and practices in SMEs. *Journal of Business Ethics*, 2009, Vol. 84, No. 1, p. 45-63.

Jenkins H.A., 'business opportunity' model of corporate social responsibility for small- and medium-sized enterprises. *Business Ethics : A European Review*, 2009, Vol. 18, No. 1, 21-36.

Kirkwood J. et Walton S., What motivates ecopreneurs to start business? *International Journal of Entrepreneurial Behaviour & Research*. 2010, Vol. 16, No. 3, p. 204-228.

Kuckertz A. et Wagner M., The influence of sustainability orientation on entrepreneurial intentions – investigating the role of business experience. *Journal of Business Venturing*, 2010, Vol. 25, No. 5, p. 524-539.

Lämsä A.M., Vehkaperä M., Puttonen T. et Pesonen H.-L., Effect of business education on women and men's students' attitudes on corporate responsibility in society. *Journal of Business Ethics*, 2008, Vol. 82, No. 1, p. 45-58.

O'Neill G.D., Hershauer J.C. et Golden J.S., The cultural context of sustainability entrepreneurship. *Greener Management International*, 2009, Vol. 55, p. 33-46.

Parrish B.D., Sustainability-driven entrepreneurship : Principles of organization design. *Journal of Business Venturing*, 2010, Vol. 25, No. 5, p. 510-523.

Patzelt H. et Shepherd D.A., *Recognizing opportunities for sustainable development*. Entrepreneurship Theory and Practice (Online first), 2010.

Perrini F., Pogutz S. et Tencati A., Corporate Social Responsibility in Italy : State of the art. *Journal of Business Strategies*, 2006, Vol. 23, No. 1, p. 65-91.

Peterson R.T., Perceptions on social responsibility : the entrepreneurial vision. *Business & Society*, 2009, Vol. 48, No. 3, p. 385-405.

Schaper M., Small firms and environmental management : Predictors of green purchasing in western Australian pharmacies. *International Small Business Journal*, 2002, Vol. 20, No. 3, p. 235-251.

Schaltegger S. et Wagner M., *Sustainable entrepreneurship and sustainability innovation : Categories and interactions*. Business Strategy Environment, (online), 2010.

Schlange L.E., Stakeholder identification in sustainability entrepreneurship : the role of managerial and organisational cognition. *Greener Management International*, Greenleaf Publishing, 2009, Vol. 55, p. 13-27.

Scott W.R., *Institutions and Organizations*, New Delhi : Sage Publications, 1995.

Shepherd D.A. et Patzelt H., The new field of sustainable entrepreneurship : studying entrepreneurial action linking : "What is to be sustained" with "What is to be developed". *Entrepreneurship Theory and Practice*, 2011, Vol. 35, No. 1, p. 137-165.

Tilley F. et Parrish B.D., Introduction. *Greener Management International*, Greenleaf Publishing, 2009, Vol. 55, p. 5-11.

Vives A. (2006). Social and Environmental Responsibility in Small and Medium Enterprises in Latin America. *The Journal of Corporate Citizenship*, 2006, Vol. 21, p. 39-50.

York J.G. et Venkataraman S., (2010). The entrepreneur-environment nexus : Uncertainty, innovation and allocation. *Journal of Business Venturing*, 2010, Vol. 25, No. 5, p. 449-463.